

SEVERIN (*Guillaume*), Entomologiste (La Haye, 25.8.1862 — Saint-Idesbald, Coxyde, 23.7.1938).

C'est sur le conseil de son médecin, le docteur E. Candèze, qui fut au siècle passé un de nos meilleurs entomologistes, que Severin, qui était alors dessinateur industriel, commença à s'intéresser aux insectes au cours de promenades que lui avait ordonnées son médecin.

Il découvrit ainsi sa vocation : devenu membre de la Société Entomologique de Belgique, il publia bientôt dans les *Annales* de cette Société son premier travail concernant un groupe de Coléoptères (*Catalogue des Gyrinides* : 1889). Sa valeur de naturaliste s'était aussitôt si bien affirmée que, sur la recommandation du Dr Candèze et d'Edmond de Selys Longchamps, autre entomologiste belge de renommée internationale, il fut nommé, en décembre 1890, aide naturaliste au Musée d'Histoire naturelle et promu conservateur de la section des Articulés, en 1898.

Il remplit ces fonctions avec une remarquable intelligence et un grand dévouement, se révélant, d'une part, un excellent administrateur sous la direction duquel les collections du musée firent de grands progrès, et d'autre part, ce qui est peut-être son plus grand titre de gloire, un maître excellent, capable par sa bonhomie et son autorité, d'attirer les jeunes gens aux études d'entomologie et d'être leur initiateur.

Severin ne fut pas seulement un systématicien, mais s'intéressa surtout à la vie et aux mœurs des insectes, créant au musée des collections éthologiques d'insectes indigènes, pour la formation desquelles il se livra, pendant des années, accompagné souvent de ses disciples, à l'exploration du pays tout entier. Ces études le conduisirent tout naturellement à s'occuper d'Entomologie appliquée, et à publier de nombreuses notes sur les Insectes nuisibles ou utiles dans le *Bulletin de la Société Centrale Forestière de Belgique* (1898-1910).

La confiance que ce *self-made man* avait inspirée à ses collègues de Belgique et de l'étranger, était telle qu'on le désigna comme secrétaire du Premier Congrès International d'Entomologie, qui se tint à Bruxelles en 1910.

C'est aussi le prestige qu'il avait acquis, qui l'avait fait nommer, en 1907, professeur à l'École de Médecine tropicale, fonction qu'il exerça jusqu'en 1928. L'intérêt que Severin avait manifesté pour les questions d'entomologie appliquée, l'avait admirablement préparé à cet enseignement, et il fut un des premiers à insister sur la nécessité d'étudier les mœurs et les habitudes des Glossines pour lutter contre la maladie du sommeil (*Revue de Zoologie Africaine*, 1912).

Mais ce qui put se manifester alors de façon tout à fait remarquable, fut son talent d'intéresser les jeunes gens et d'encourager les vocations naissantes. Après plus de trente ans, ses anciens élèves, devenus eux-mêmes des maîtres — tels le professeur R. Mayné, de Gembloux, et le Docteur Schwetz de l'Université de Bruxelles — rappellent encore avec émotion et reconnaissance l'admirable enseignement qu'il leur avait donné. C'est que Severin était non seulement un bon zoologiste, mais aussi un homme sensible à la beauté de la nature et des arts (il était excellent musicien) et, plus encore, un homme de réelle bonté, aimant la jeunesse et désirant ardemment être utile à ses semblables et à son pays.

22 juillet 1954.

L. Hauman.

Auguste Lameere, *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique*, LXXVIII, p. 313 (1938).